



tchû nos les Sossons

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaulx asbl

Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier - rue de France 4 - 6820 Florenville - Tél. 061/31 1843

BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale ou partielle est illicite.

N° 26 - Avril 1996

A Florenville... avec ou sans les Sossons...

TRADITIONNEL GOUTER DES ROIS

La Chandeleur ramène le traditionnel goûter au Home St Jean-Baptiste de Villers, offert aux pensionnaires par la Confrérie. Malgré un verglas généralisé, nous étions une bonne douzaine autour des aînés de l'entité... un peu plus nombreux que les rois mages, sans or, myrrhe ou encens, comme dit le Grand-Maître, mais tout aussi beaux qu'eux et porteurs de bonnes choses : porto de l'apéro, tartes du goûter... et ORVAL de l'après-goûter. Tout cela en chansons du bon vieux temps, autour de Jules et de ses partitions. Tradition oblige, la marche des Chasseurs Ardennais termina ce festival de bonne humeur !

Pour les amoureux de l'ITALIE...

Savez-vous qu'il existe, en Toscane, à la frontière des régions des Marches, sur une colline dont les eaux descendent vers l'Adriatique, un petit village qui s'appelle... **LUCEMBURGO** ! Ce village y trouve son origine entre 1309 et 1312. Ce nom lui a été donné par un certain seigneur gibelin, Tarlati, d'origine lombarde, admirateur de Henri VII de Luxembourg, empereur, sacré à Rome et pacificateur de l'Italie, salué comme tel par le grand poète Dante Alighieri.

Si donc vous passez par là, Lucemburgo est situé non loin d'Arezzo, à proximité du fleuve Foglia, qui se jette dans l'Adriatique à Pesaro. Un descendant de la famille TARLATI a porté le nom de Lucemburgo. Ce fut un guerrier célèbre dans toute la péninsule, personnage assez fascinant dont le souvenir des exploits est gardé dans toute la région... (Luxembourger Wort - 18.01.1996)

LES ROIS DE LA VOLTIGE

La population florenvilloise était invitée le 18 février à venir faire connaissance au Breux avec le prince Carnaval 1996, au cours d'une soirée bien agréable et d'un buffet copieux et bien arrosé. Très en verve après le bien manger et le bien boire, notre sosson Albert voulut se précipiter sur la piste, se ravisa, voulut se rasseoir et s'installa... à côté de la chaise ! C'est l'histoire classique de celui, qui, voyant deux chaises, vise la bonne et s'installe entre les deux. On ne peut cependant pas dire non plus de notre ami qu'il fut souvent « assis entre deux chaises ».

Bref, après s'être relevé, la soirée se poursuivit dans la bonne humeur jusque...

UNE SOIREE PATOISANTE RÉUSSIE

Grande fête du patois gaumais le 8 mars au cercle Saint-Walfroy à Villers-devant-Orval, avec le concours inter-écoles de « dijées » ou de chansons en gaumais ! L'école locale était bien représentée... mais la confrérie aussi puisque un membre du jury, et non le moindre, est notre ami Richard Lambert, qui seconde efficacement l'Abbé Mouzon dans sa croisade pour le sauvetage de notre dialecte.

Les délibérations du jury furent ardues, tant était bonne la cuvée gaumaise.

C'est en tout cas réconfortant de voir que, grâce à tous ces jeunes, en l'aire-m not' vî patwas padzous !

En guise d'éditorial

« On n'a pas tous les jours vingt ans... ».

Tout le monde a fredonné, un jour ou l'autre, cette chanson populaire, à diverses occasions, souvent suscitées par des anniversaires de famille... Nous fêtons, cette année, le 20^e anniversaire de la Confrérie : 20 ans, pour un mouvement associatif, ce n'est pas mal, puisqu'il repose quasi exclusivement sur le bénévolat de ses membres...

Cet anniversaire ne peut nous éviter de jeter un regard en arrière, sur le chemin parcouru. Qu'il est proche, et lointain à la fois, ce jour de printemps où, avec une émotion mal contenue, nous nous retrouvions à l'Ange Gardien, le bien nommé, un peu guindés dans nos toges nouvelles, un peu intimidés, malgré les aides et les conseils prodigués par les Confréries voisines et amies, déjà rodées à cet exercice, et qui nous aidèrent de leurs précieux conseils, pour faire nos premiers pas.

Un bon chemin parcouru, certes, au service de notre Gaume, de notre région transfrontalière, de notre ORVAL... toujours d'aussi bonne qualité ! Nous avons choisi une devise, que je me plais à rappeler : "Fayez toudjou l'bin t't' autou d'vou, avu l'cûr laurdge èt amitieux"... facile à dire... facile à retenir... plus difficile à appliquer... Nous espérons tout de même que la grande balance de notre histoire régionale penchera en notre faveur.

Cette année, la Confrérie a voulu, tout spécialement la concrétiser un peu plus en allouant, sur notre fonds social, une triple aide de 30.000 francs à des associations caritatives méritantes et proches de nous :

la CLAIRIERE, qui aide et héberge nos frères moins valides ;

la MAISON du PAIN, qui aide les femmes et épouses maltraitées ;

l'ALEM, soucieuse de venir en aide aux enfants persécutés.

Nous souhaitons que cette aide, modeste en regard de leurs besoins, leur sera une motivation de plus pour poursuivre la si belle œuvre qu'ils ont commencée !

Au nom du Grand Conseil, dans le souvenir de tous ceux qui sont partis retrouver les sossons qui nous ont déjà quittés, je souhaite à tous les membres de notre grande famille, un très, très heureux anniversaire !

Georges THEODORE, Grand-Maître

1976 - 1996

20^e anniversaire de la Confrérie

La Confrérie... un peu d'histoire

« Une Confrérie s'est créée dans le grand Florenville. Elle a pris nom « Confrérie des Sossons d'Orval ».

Les statuts en ont été approuvés par les membres fondateurs lors des réunions tenues à Florenville, Villers-devant-Orval et Chassepierre début de l'an mil neuf cent septante-sept.

Le but en est défini à l'article 2 :

— promouvoir l'activité touristique, la gastronomie, le folklore et la vie artistique des régions d'ORVAL.

— favoriser et faciliter l'appréciation des spécialités gaumaises, et particulièrement la bière régionale.

— faire revivre les traditions, us, coutumes et dialectes.

Le premier chapitre des intronisations a été prévu à l'Auberge de l'Ange Gardien, samedi 18 juin 1977 à 16 heures.

*

Telle était libellée la première invitation au chapitre des premières intronisations. En fait, la Confrérie a été lancée au cours de la fin de l'année 1976. Les réunions furent consacrées au lancement de tout le protocole, à l'examen du projet de costume, aux statuts, etc..., ce qui nous permet d'en fêter le 20^e anniversaire cette année.

Cette lettre était signée :

Maurice BAUDLET, Julien de REMONT, Georges THEODORE, membres du grand conseil - Robert ALLARD, grand chancelier - Guy GAILLET, grand argentier - Henry BUCHET, André GOFFINET, Jean-Marie SINDIC, grands maîtres de cérémonie - Raymond BUREN, Raymond DENIS, Philippe de REMONT, Marthe GUERLOT, commandeurs, Jacques LAVIGNE et Pierre GRAIDE, tous fondateurs, formant le grand chapitre.

Sur la photo qui suivit le chapitre, on reconnaît en outre les premiers membres togés... Henry DAMBLY, Jean HENRY, Albert HUSSON, Jacques LEROUGE, Richard DELVIESMAISON.

Parmi les premiers intronisés, Joseph MICHEL, Ministre, les Bourgmestres de Florenville et Chiny, Albert THEODORE et Charles LELEU, le poète gaumais Albert YANDE, M. SCHOONJANS et Jacqueline VAN REGEMORTER, de la direction de la Brasserie d'Orval, Georges BEHIN, échevin de Florenville, Marc DERUETTE, patron de l'Ange Gardien, Philippe d'OTREPPE, avocat, Madame STRUMAN de l'Union Saint-Hubert, M. DEWORME, député permanent, M. PROTIN, conseiller provincial, M. DEVAUX, P. GOFFINET, D. JACQUEMIN, Jean LAVAL, Camille GOFFLOT, Armand de MOREAU de GERBEHAYE.

Dès mars 1978, la Confrérie se rendait en grande pompe à Bruxelles et le 1^{er} mars 1978, remettait solennellement un costume de Sosson à Manneken-Pis ! Devinrent confrères et rapidement togés, Joseph BRACONNIER, Marcel DEVAUX, Camille GOFFLOT, Armand de MOREAU de GERBEHAYE.

Mais de gros nuages s'amoncellent à l'horizon d'une Confrérie qui balbutie encore !!! Le conflit surgira rapidement à propos des comptes impossibles à avoir. Au cours d'une assemblée mémorable tenue à l'Hôtel des Hayons à Florenville au printemps 1980, le différend éclate. A nouveau en l'absence de comptes financiers, une large majorité se prononce pour la transformation de l'association de fait en ASBL. Tous les membres seront invités... Tous ne viendront pas... C'est le début d'un « schisme » qui trouvera son épilogue devant le Tribunal d'Arlon, puis en Cour d'Appel à Liège !

Les statuts sont adoptés lors d'une AG du 27 juin 1980. Ils seront publiés au Moniteur Belge du 2 octobre suivant. Les constituants ont nom :

Maurice Baudlet - Joseph Braconnier - Henry Dambly - Richard Delviesmaison - Armand de Moreau de Gerbehaye - Julien de Rémont - Philippe de Rémont - Marcel Devaux - André Goffinet - Paul Goffinet - Albert Husson - Camille Gofflot - Jean Henry - Pierre Graide - José François - Marthe Guerlot - Jacques Lavigne - Huguette Mary - Jean-Marie Sindic - Georges Théodore.

Certains fondateurs quittèrent assez vite le bateau pour rejoindre les autres : ce n'était heureusement qu'une "petite" minorité !

La Confrérie avait maintenant ses structures : elle pouvait voir l'avenir en face. Vingt ans après, le bilan est là !

Nous n'allons pas refaire l'histoire complète de la Confrérie, ce serait certes trop fastidieux. Il est tout de même de stricte justice de rappeler ces premiers moments, et de faire aussi revivre les acteurs de ces premières années, ne serait-ce que pour raviver les mémoires. A ces noms, je me dois d'ajouter celui de Robert LAURENT, alors échevin de Florenville, qui devait être de la première photo, mais bien malade, devait décéder quelques semaines plus tard.

Merci à toutes celles et ceux « qui y ont cru » à l'époque. Merci à toutes celles et ceux qui vinrent grossir l'effectif, et aider à faire de la Confrérie, une Confrérie estimée et respectée.

Les temps changent et l'histoire évolue : de nouveaux tournants seront peut-être à prendre. Nous en reparlerons... mais nous sommes en 1978... reprenons quelques événements qui ont jalonné notre route. Cette année-là, à l'Hôtel de France, nous intronisons Monsieur Jacques PLANCHARD, Gouverneur de la Province.

En 1979, nous vivions à... l'heure italienne, du 21 au 29 avril.

Sous l'impulsion de l'inoubliable Roger MARCHAL, créateur du Corso Fleuri de Sainte-marie, Florenville connaissait une semaine italienne haute en couleurs : belges et italiens de PESARO étaient réunis sous l'égide d'une vaste compétition internationale de bowling. Une imposante délégation italienne était chez nous. Le « clou » de la semaine fut l'intronisation dans notre Confrérie de Son Excellence l'Ambassadeur d'Italie en personne, le 29 avril 1979 : il fallait le faire !

En juin suivant, nous intronisons à la Gaumaise Michel Jamart et José François, mais aussi feu Jean Goffinet, bourgmestre d'Arlon, Arlette Michotte, Roger Marchal (il l'avait bien mérité !) et... Geneviève PASSAT, la première ambassadrice d'Orval-France, relancée ensuite par Christiane SOULAT, avec le brio qu'on lui connaît !

1980 vit l'accueil au Breux d'une délégation d'Orval en Berry (France). La tourmente du début d'année n'avait aucunement empêché la Confrérie de poursuivre ses activités. Joseph LARONDELLE, Luc USELDING, Albert NOIZET, Michel NOEL furent intronisés.

Cette année-là, le chapitre se tint à Izel. Les contacts avec Orval en Berry devenaient effectifs. Il faut tout de même signaler cet épisode important dans la vie de notre confrérie, que ces relations chaudes en amitié avec le Berry, cœur de la France. Nous y avons connu des soirées inoubliables, à l'Hôtel Trompeau ou Philippe d'Otreppe, rentrant nuitamment, trouvait le Bourgmestre Albert Théodore en perdition dans le couloir... et un villersois endormi dans l'armoire de sa chambre ! N'oublions pas ces agapes avec la célèbre Bande à Basile, les mémorables tournois de pétanque... On connaît la précarité des jumelages, mais je souhaite que nos liens avec cette région si attachante, restent vivaces...

En 1982, retour à Florenville, au Centre Culturel et Sportif, le 10 juin, sous une chaleur caniculaire.

En 1983, chapitre à Les Bulles. Mais ce fut aussi l'année du premier cabaret gaumais lancé à la Maison Blanche à Martué. Il fut renouvelé l'année suivante à Marbehan... mais il est très difficile de maintenir la tradition patoisante... hélas ! Cette année 1983 vit aussi le déclenchement des hostilités par le grand chancelier-fondateur R. Allard qui, se disant dépositaire exclusif du modèle de la toge, de la médaille et seul initiateur de la Confrérie, assignait en Justice Henry Dambly, Gina Lorenzi et Huguette Mary les réalisateurs matériels des toges. Le jugement de juin 1983 déboutait R. Allard, en déclarant son action non-fondée. Maître d'Otreppe nous avait défendus. On gagnait, mais c'était méconnaître R. Allard que de croire qu'il allait s'incliner. Il décidait d'interjeter appel devant la Cour de Liège. Ce ne sera que dix ans plus tard que la Cour confirmant le jugement d'Arlon, reconnaissait les droits de la Confrérie.

En 1984, chapitre officiel à Villers et repas au Breux. 1985, la Confrérie débarque à Muno, fief de notre vieil ami et confrère, tant dévoué à la cause des Sossons, Joseph Braconnier. Cette année verra aussi la participation effective et efficace de la confrérie à la foire d'octobre de Florenville, où elle aura le monopole du service de l'Orval, dans un stand très recherché !

Le 10^e chapitre fut plus festif encore, avec la participation de la musique de Muno et une exposition dédiée à l'œuvre d'Henry BUCHET. 1986 vit aussi le déplacement à Westerloo, dans le cadre du jumelage touristique entre les Provinces d'Anvers et de Luxembourg. Elle vit aussi une présence active à la fête des frontières à Williers et un retour à la foire commerciale de Florenville. Un concours était proposé : quel sera le nombre de bouteilles d'Orval égal au poids des grands-maîtres... La même année, nous passions à l'émission RTBF consacrée aux fêtes de Wallonie de Libramont, auxquelles nous étions invités. N'oublions pas non plus les présences à la fête de la chasse à Muno.

1987, chapitre à Williers et Chassepierre, mais avant, une délégation remarquée à la 22^e foire d'Ethe, où escargots, vin blanc et Orval firent un ménage « détonnant »...

Ainsi va la vie... Je voulais me borner à remettre dans la mémoire collective les 10 premières années de notre existence. Les autres sont plus proches : vous vous en souviendrez, aisément vous-mêmes !

Je souhaiterais conclure en posant des jalons, car on ne vit pas de nostalgie ! Notre Confrérie fait maintenant partie intégrante de la vie associative de notre Gaume. C'était certes, un but poursuivi.

Nous avons la chance d'avoir, comme support, un produit « haut de gamme ». Qu'il me soit permis de saisir cette occasion pour remercier encore avec toute la chaleur de l'Orval vieux, l'Abbaye Notre-Dame d'Orval, le Révérend Père Abbé, la Brasserie, sa direction et son personnel, de la confiance qu'il nous font.

Sans prétention, je voudrais comparer notre Confrérie à ces Confréries françaises, vinicoles pour l'essentiel, à grand prestige. Elles reçoivent, et c'est grand honneur d'être reçu !

Notre rôle futur sera peut-être aussi de continuer à nous mettre au maximum au service de notre communauté locale, sans pouvoir encore envisager de longs et coûteux déplacements. Mais ceci est une autre histoire qui fera l'objet d'une concertation au sein d'une Confrérie démocratique, résolument tournée vers l'AVENIR !

Georges Théodore



Le saviez-vous ?

A propos du drapeau wallon

Lors des dernières fêtes de Wallonie et de la non moins impressionnante manifestation de la Place des Martyrs rassemblant de nombreuses associations wallonnes de la Capitale, beaucoup de questions furent posées au sujet de l'origine de ce drapeau « au coq de gueules sur fond d'or ».

Il faut d'abord savoir que le coq wallon est appelé le « coq hardi », car ce gallinacé lève la dextre (la patte droite) alors que son homologue français appelé le « coq chantant » se dresse sur ses deux pattes, ergots plantés au sol.

Le « coq hardi » fut imaginé par un Bruxellois, Richard Dupierreux et dessiné par le Carolorégien Pierre Paulus. C'est en 1913, déjà, qu'il fut adopté par l'Assemblée wallonne.

Mais pourquoi de « gueules et d'or » ? Tout simplement parce que les couleurs de la Wallonie sont le rouge et le jaune comme l'étaient les couleurs de l'ancienne Principauté de Liège.

Rappelons qu'en langue héraldique, les émaux et couleurs sont dans la bravoure ou le sacrifice que le jaune (d'or) indique la sagesse unie à la richesse. Mais il faut bien avouer que le « coq », ce sympathique gallinacé n'a aucune raison ni valeur héraldiques mais pour nous en consoler signalons que dans l'horoscope chinois, il occupe une place de choix étant le symbole de courage et de vigilance... jouant d'ailleurs, en son temps bien lointain, un vilain tour à l'apôtre du Christ !!!

Jean-Marie Fox
(extrait de Not'Gaume n° 135/1/96)

Cet article pose une question : Quelle était cette « Assemblée Wallonne » de 1913 ? et une réflexion : La Wallonie est-elle le reflet pur et simple de la Principauté de Liège ?

Les bonnes vieilles recettes du tcheû nos...

Voici deux bonnes recettes bien du terroir.

Après avoir dégusté ce pâté inédit, ne vous hasardez pas trop vite à la soupe... plutôt corsée !

A lire cette recette, on se prendrait à souhaiter avoir la grippe !

PATE D'ORVAL

(Recette d'Emile Charlier o.c.)

Désosser deux lièvres ; lever les filets, désosser épaules et cuisses, réserver les foies, concasser la tête et les os, les faire revenir dans une casserole avec un peu de saindoux, oignons, carottes, thym, laurier, ail.

Mettre en marinade les filets de lièvre avec thym et laurier et une bouteille type abbaye.

Après 24 heures, égoutter les filets, verser la marinade sur les os et compléter le mouillage avec une autre bouteille de bière si nécessaire.

Ajouter 10 boules de poivre blanc et très peu de sel, cuisson 30 minutes, passer le fond et le réduire au volume d'une tasse de thé.

Peser les chairs, ajouter le même poids en filets de porc et 200 gr de lard gras ; en faire une farce très fine, épicer, mélanger une forte cuillerée de persil haché, deux œufs et la marinade réduite. Remplir une terrine et faire cuire au bain-marie au four moyen.

SOUPE A LA BIERE DE LA PRINCESSE PALATINE

Il s'agit plus d'un grog que d'un potage.

Cuire un litre de bière d'abbaye avec cannelle, citron, gingembre et lui adjoindre du lait où l'on a mélangé deux œufs, un peu de farine et un décilitre de rhum !

La princesse Palatine, belle-sœur de Louis XIV, était bavarroise.

Lu tchan dè gaumais d'Vilé

version Jef Pirlot

Pisku lè-z-ote tchantan da leu langatch
Poukwa nou-z-ôte n'tchantrin m'pu fôr K'eu
V'dèré koum mè, su s'ro vréma doumatch
Si an mèto not'vî patwa ô feû.

Refrin :

Tchantan, tchantan eun chanson pou nou-z-ôte
Tchantan bin fôr, i fô nou fêr oyè
Dèrè ki veu ku dj'san dè drol d'apôte
Tchantan bin fôr k'note vilatch ve vikè
Tchantan bin fôr k'note vilé ve vikè

An n'aratch pe lè da a la trikwache
È lè fôtcheû nu portan pel'bua
Avu lè tronsouneûs', pe du r'sip ni d'soyâ
È lè bokian n'an pe d'hayan pou la drache

Refrin

Eun tranpinète è eun' oum'lète ô brèl
Dè-z-ètuvé, don froumatch du pouché
A Vilé sa vou rat' la vî bin bèl
È dju plan ko pichi da lè rouché.

Refrin

Lè vî d'aneû an été djône da l'ta
I kourin lè fèye su la côte du l'Ida
Lè djône d'asteur ki d'vinran vî sur'ma
Fayan l'mém mé da l'fon d'zeu Toyota.

Refrin

Tcheu no dj'avan l'ospis Sin Djan Batis
Ousku dj'veran lu pu târ ku posip'
La seûr Madlène è pourtan sinpatik
Mé dj'prèfèran Môrgni è la Monik.

Refrin

Kan-t-an soufèr du la furonkulôs
L'apotikér vu bâye d'la l'ver du bièr
Toul'monte sé bin ki gna-n-è da no vér
Dj'buvan d'l'Orvô avan d'awar dè klô.

Refrin

E'tdjudè sin s'èto l'avatch dè dôye
Pou nou rap'lé k'dj'ètîn dè drol d'apôte
Lè mwane bayin-eun bèl piès du 100 so
Sa a fayo dè partî à la rôye.

Refrin

Lè mét' d'ikole ètin dè torsionér
I nou mètîn a-n-gno su n'rèk an fêr
Avu dè lif s'lè mé ô d'se d'la tête
E' dju d'vin dèr bondjo a mosieu l'mèt.

Refrin

Tcheu l'pér Laurent k'èto kwafeûr-kaftî
Djalîn tou djône ruplanté ô djeû d'gî
Dj'gègnin dè so mé dj'avin bin don mô
An plo s'paî un tchik pou karante so.

Refrin

An n'n'è kede dè-z-anpône a Berwô
Dè-z-ôbuson da lè tchan dè Djako
Dè fleur d'avrè da lè bo don Baté
E dè mûrô su la côte dè Fournè.

Refrin

Si tu t'souvin kan-t-an servo la mès
L'kouvin d'gèrnouye k'èto da l'bènitî
È lè krapô kan-t-i gnavo konfès
È lè burète k'ètîn toudjo veûdi.

Jef Pirlot

L'Abbaye d'Orval

Une promenade dans les ruines (suite)

Cet article fait suite à un précédent, extrait d'un livret édité par le comité créé pour la restauration d'Orval, aimablement prêté par feu M. le Commissaire Peremans.

LES REFUGES

ORVAL eut souvent à répondre à des appels de détresse d'une population brimée à l'époque féodale. Lorsque les troupes battaient la campagne, les civils se réfugiaient dans les places fortes. Les anciens plans d'Orval la représentent ceinte de murailles épaisses, dont on peut voir les restes importants. Il fallait s'enfermer et se défendre.

D'où les « MAISONS DE REFUGE » à l'intérieur des enceintes fortifiées. Dès 1200, Orval posséda un refuge à Montmédy, en même temps qu'elle acquit le patronage de cette église. En 1209, elle était propriétaire d'une maison à Huy, aménagée en refuge quand elle se vit propriétaire de fermes en Hesbaye. En 1299, ce fut à Yvoir, quand elle posséda au XVI^e siècle une rue, dite d'Orval, suite à des donations, notamment de Charles-Quint et Philippe II. Elle organisa enfin des refuges à Longwy et Marville en 1527. Elle acquit aussi des maisons à Luxembourg et à Bruxelles.

GEROUVILLE

Les cités ouvrières n'ont pas été inventées, comme on le croit ! Dès le Moyen-Age, certains patrons se sont souciés du logement de leur main d'œuvre. C'est le cas de Géroville, qui est en fait une ancienne cité ouvrière des Moines d'Orval. Dès sa fondation, il bénéficia de la Loi de Beaumont, en vigueur depuis 1182, et dont l'auteur était l'archevêque de Reims, (Guillaume aux Blanches Mains). Elle donnait un certain nombre de franchises et de protections à ceux qui en bénéficiaient.

En juillet 1258, le territoire de Géroville fut donné par le Comte de Loos et Chiny. L'Archevêque de Trèves, Arnould II reconnut et organisa la paroisse par une charte du 2 août 1258.

Le 24 juin 1259, Mgr Arnould, évêque de Courlande, bénit l'église dédiée à Saint André. En mai 1273, le Comte de Chiny se mit d'accord avec l'Abbé d'Orval et ils y installèrent un marché hebdomadaire, le jeudi. Aucun autre ne devait y être créé le même jour, à 4 lieues à la ronde.

On planta alors, selon la coutume de la loi de Beaumont, une « Croix de la Liberté ». Elle le fut sur la place du marché, avec un orme, devenu 6 fois séculaire, qui s'affaissa en 1877, fut acquis par M. Lambiotte de Marbehan, et exposé à Bruxelles et Anvers. Son tronc était de 42 pieds de circonférence à un mètre de la base...

LA COUR D'HONNEUR

Etant passé sous la chapelle Saint Bernard, on découvre la cour d'honneur. S'y rangeaient jadis, les équipages des Seigneurs de la région, des Evêques et des Princes régnant, tels les Archiducs Albert et Isabelle. Il n'en reste qu'un grand abreuvoir, à droite, et à gauche, un pan de murs à ogives, vestiges de l'ancienne « salle de réception ». Quel était son rôle ?

Si, à l'époque, le droit public donnait au grand propriétaire terrien, des pouvoirs très étendus, il lui imposait aussi de très lourdes charges, comme la construction et l'entretien des routes, la police, la justice, l'administration de territoires vastes. S'il s'en déchargeait sur des « sous-ordres », ceux-ci recevaient un droit d'usufruit sur ces domaines, ou une partie en pleine propriété.

Les premiers domaines donnés à Orval par les Comtes de Chiny, qui les détenaient des Ducs de Lorraine, propriétaire de la région. Ils concédèrent donc le droit d'usufruit. La donation ayant été ratifiée par la Comtesse Mathilde, duchesse de Lorraine, l'Abbaye devint propriétaire. Elle dut donc assumer les charges, et loger à l'occasion les représentants des autres pouvoirs publics.

On ne pouvait recevoir les hôtes au réfectoire, d'où la nécessité d'une « salle de réception ».

CULTURES

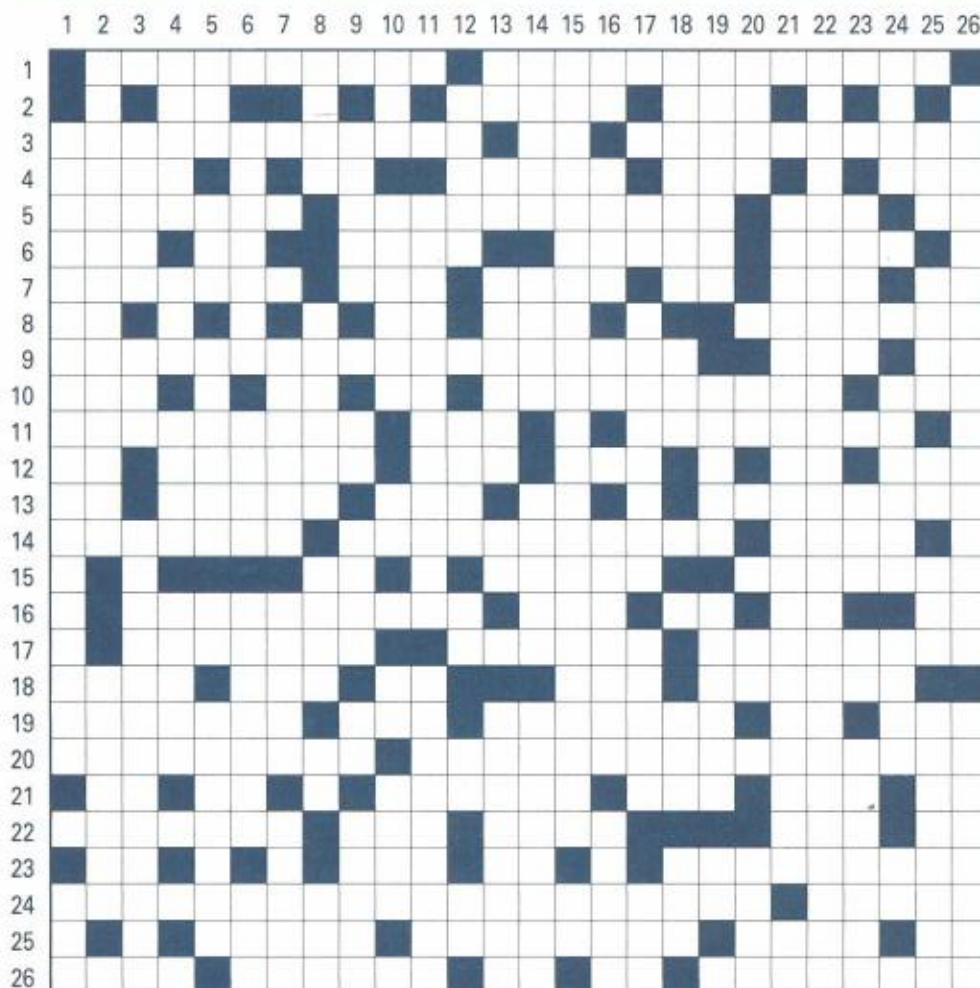
L'Abbaye d'Orval fut intimement mêlée à la vie économique du Luxembourg.

Les moines furent tout d'abord des défricheurs et des agriculteurs. La région où ils s'installèrent était qualifiée par le donateur de « desertum », soit « terres incultes ». En 20 années, soit de 1131 à 1151, les moines y créèrent pas moins de sept fermes, avec tout leur outillage !

Les terrasses qu'on voit aujourd'hui, étaient un vignoble et un verger, au XVIII^e siècle. Elle possédait aussi des vignobles en d'autres endroits dont voici la liste, dressée d'après un état de 1788 : Ars-sur-Moselle, Bayonville, Blanchampagne, Pouilly-sur-Meuse, d'une superficie totale de 79 1/2 « journaux », produisant 400 pièces de vin, d'une valeur de 10.560 livres.

(à suivre)

NOTRE MOT CROISE GEANT



Verticalement : 1. Auteur de "Seumwas note bèle rivièr" (prénom, nom, pseudonyme)-Queue de bique. 2. Auteur de "Pou not' plâgi" (prénom, nom) - S'il est ouvert, ça peut rouler très vite. 3. La prose n'est pas sa tasse de thé - Circulent en Roumanie - Poète-chansonnier né à Poncele en 1893 (prénom, nom). 4. Essieux - Seule - Raconte avec erreur - Juliette l'a un peu perturbé. 5. Lettre - Auteur du "Juif errant" - Claires - Conjonction - Ça leur arrive d'écrire quand ils sont à l'ombre. 6. Gaulois - Texte d'Albert Yande (2 mots) - Revue gaumaise - Impayée 7. Entre deux voyelles - Soutirée - A les pieds dans l'ouche. 8. Tout ce qui attache - Malgré le désordre, il est le père de l'en-soi et le pour-soi - Quelle belle queue - Tout auteur souhaite l'être - Pas pour les feux d'artifice. 9. Pas relative à la bouche -Lady - Loin en y regardant de près - Préposition - Cours franco-belgo-hollandais. 10. Gare parisienne - Texte de Marcel Moreaux (2 mots) - Parasite sans tête - Parti - Pas contre. 11. Les fleuves sont sa spécialité (nom, prénom) - Permettrais l'entrée. 12. Ont leurs chaussures - Va en justice - Thilium - Eau gaumaise - Répété pour ne pas le perdre. 13. A faire chaque jour - A ne pas faire la nuit - Opéra - A faire après un Orval - Musicien. 14. Se trouvait - Nier confusément - Pays jaune - Cellules. 15. Texte populaire de Fernand Bonneau (5 mots) - Association patriotique. 16. Mesure chinoise - Détruit la base - Centre de nuit - Peut-être d'or - Dans les Deux-Sèvres. 17. Peinture - Fins - Nerfs en compote - Coule à contre-courant. 18. Orientale ou occidentale - Trois "ailes", quel drôle d'oiseau - Cardinaux - 1150. 19. Indignées - Plier de façon désordonnée - Valeur cachée - Interpelle. 20. On y trouve la promenade des Anglais - Personnel - Cœur de Piaf - Le plein moins cher. 21. Célèbre texte émouvant de Bonneau (4 mots) - Deux voisines. 22. Titre d'un recueil produit par le 9 horizontal (6 mots). 23. Vous donne maintes occasions de vous taper sur les doigts - L'écriture en est un - Note - Auteur de pièces de théâtre dont "El képi et la culotte". 24. Connus surtout pour ses sermons en patois, prénommé Jean (ancien curé de Rouvroy) - A bénéficié des attentions de la déesse du 14 horizontal - Duo élargi - Pas encore née. 25. Subit le rouissage - Secteur anatomique qui prend le pied - Général décapité - Comme le C.R.G.B. - A reçu le Prix littéraire de Gaume. 26. Ses disques devraient se trouver chez tous les Gaumais - Allasses en justice.

Horizontalement : 1. De son prénom Lucie, elle est l'Arletty de St-Mard où elle est née en 1903 - Patrie de Justin Boinet. 2. Ration pour conducteur prudent - Fin des essais - Revue. 3. Pour accueillir nos poètes gaumais - Assurance - Texte qui serait le plus populaire d'A. Yande (2 mots). 4. Héroïne d'une chanson de P. Perret-Suit les étoiles - Fis un choix - Dans une suite, elles occupent les 14^e, 18^e et 5^e places - Ne favorise pas le discours quand on le renverse. 5. En Gaume, on les "hole" - Poète arlonais (1909-1990) - Les Poètes Belges - Suit les étoiles. 6. Choisi - Rayon - Le kip y a cours - Dessin - Rend pur. 7. L'ana est celui des bons mots - Ne reconnaît pas même dans le bon sens - Echec - Vis - Ne transporte pas les pépères - Métal. 8. Donnez-lui "l'air", elle vous donnera la chanson - Il a tout dit, tout fait - Ses casques voyagent beaucoup - Rendit malade pour guérir. 9. Gaumaise de Bruxelles, elle a écrit une "banseté" de poèmes en patois d'Houdrigny - Elle ne gèle pas (phonét.) - Métal. 10. Retourné retourné - Même comme ça, la messe est finie - Ce n'est pas la fin - C'est le sort d'une publication, d'une revue - Parti. 11. Berceau gaumais de bien d'hommes de lettres dialectaux - Grand poète encore inconnu qui fait plus "d'érème" qu'd' "rime" du côté d'Orval - Notre poésie orale lui est sans doute accessible. 12. Poème de Kipling - On y retrouve parfois de petits trésors-Remettez-lui sa tête pour qu'on puisse se la payer-Exprime la surprise à Torgny - Ne quitte pas York. 13. Au-Non-Cœur d'une armée d'hommes de lettres - Ne peut pas voler parce que sa queue est coincée sous la case noire - Annonça. 14. Craignons le bras de cette déesse - Père de "la Servante" (nom et prénom) - Ouvre la fenêtre. 15. Pologne - transfère la propriété - Sportif. 16. Mangeaient comme un lapin - Avec gaumais - Se donne - Quarante - Conjonction. 17. Amis d'Henri IV - Il a 90 ans et ne s'intéresse plus aux élections dans une chanson du 26 vertical-Il s'adonne aux plaisirs charnels (sacré varat !). 18. Les Indiens recherchent sa tête - Moins que twei - Cours italien - Pas de la soie - En trois temps. 19. Sa production inspirerait certains de nos poètes que je n'en serais pas surpris-Vieil Euro-En Campanie-Cours détourné - Village de Gaume. 20. Ceux-là ne s'intéressent sûrement pas à notre beau patois - Patrie du 2 vertical. 21. Prénom d'actrice - Ils étaient deux mais ont perdu la tête - Il n'y a que là que l'on connaît la recette du boudin - Se croise, se bat - Légumineuse mal plantée - Fin de l'art. 22. Prénom de l'auteur de "La Gaye" -Personnel - Dix - 5^e, 14^e et 18^e d'une série - Fleuve côtier. 23. Deux voyelles - Voie à contresens - On lui a fait un coup vache - Tels les écrivains et les poètes. 24. Bonneau est l'auteur de ce texte chanté sur l'air du "temps des cerises" - Ville anglaise. 25. Transpirons - Certain pain - Fit de rien - Voyelles du chien. 26. Sexe un peu secoué - Greffées - Existes - Règle - Mouvements violents.

Jef PIRLOT